Fable №165 — « Le Puissant Lion, terreur des forêts, »

Le Lion puissant, fléau des forêts,
Vaincu par la vieillesse, avait perdu sa force :
Nulle vigueur dans ses griffes, plus de ces crocs acérés
Qui jadis semaient la terreur chez ses ennemis,
Et ses pattes débiles le portaient à peine.
Mais ce qui était le plus douloureux,
Ce n'était pas seulement qu'il ne fût plus redoutable aux bêtes,
Mais que chacun, pour venger d'anciennes offenses faites au Lion,
À l'envi lui infligeait des insultes :
Tantôt le fier cheval le frappait de son sabot vigoureux,
Tantôt le loup le mordait,
Tantôt le bœuf le heurtait de sa corne aiguë.
Le pauvre Lion, dans une si grande détresse,
Le cœur serré, supportait tout et attendait sa fin funeste,
N'exprimant sa plainte
Que par un rugissement sourd et languissant.
Comme il voit l'âne s'apprêter aussi, gonflant la poitrine,
À lui porter un coup de pied,
Et cherchant seulement l'endroit où ce serait le plus douloureux :
« Ô dieux ! » s'écria alors le Lion en gémissant :
« Pour ne pas vivre jusqu'à cette honte,
Envoyez-moi plutôt mon terme au plus vite !
Si cruelle que soit ma mort,
Elle est toujours plus légère que de subir les offenses d'un âne. »